



LITTÉRAIRE ET MUSICAL.

DE LA

REVUE CANADIENNE.

LITTÉRATURE CANADIENNE.

POÉSIE.

LE VIEUX CHÊNE.

I.

NAGUERE, sur les bords de l'onde murmurante,
Un vieux chêne élevait la tête dans les cieux ;
Et de ses rameaux verts, l'ombre rafraichissante
Protégeait l'humble fleur qui naissait en ces lieux.
Les zéphirs soupiraient le soir dans son feuillage
Argenté par la lune, et dont plus loin l'image
Ondoyait sur les flots roulant avec lenteur ;
Les oiseaux y dormaient la tête sous leur aile,
Comme la nuit, sur l'eau, repose la nacelle
Immobile du pêcheur.

II.

Des siècles, à ses pieds reposait la poussière.
Que d'orages affreux passèrent sur son front
Dans le cours varié de sa longue carrière !
Que de peuples tombés sans laisser même un nom !
Impassible témoin de leur vaste naufrage,
Que j'aimais à prêter l'oreille à ton langage
Si plein de souvenirs des âges révolus.
Lui seul pouvait encore évoquer sous son ombre
L'image du passé, les fantômes sans nombre
Des peuples qui n'étaient plus.

III.

Quand le vent gémissait dans ses branches massives,
Et qu'assis je tâchais de comprendre le sens
Vague, mystérieux de ses notes plaintives,
D'autrefois, je croyais qu'il répétait les chants.
Et il me semblait voir sortir de la poussière
Vingt peuples inconnus, se poussant sur la terre
Comme des flots pressés qu'agite l'aquilon ;
Et chacun sur le sol qu'avaient conquis ses pères
Succomber à son tour sous les fers sanguinaires
De quelqu'autre nation.

OO

IV.

Les voilà, les voilà, comme des pâles ombres,
Ces peuples, l'œil furtif, errant dans les forêts ;
Aux volantes lueurs des feux sous les pins sombres,
Scintille à leurs côtés l'acier de leurs stylets.
Ils ont le pas léger, et le regard rapide.
Ils vivent du produit de leur flèche homicide ;
La mort seule fournit à leur sanglant festin.
Partout, d'un pôle à l'autre, un vaste cri de guerre
Demande tous les jours du sang à cette terre
Qui leur a fermé son sein.

V.

Silence ! entendez-vous leurs cris sauvages
Qui d'échos en échos se perdent dans les airs ?
A l'entour des vaincus, dansant sous les feuillages,
Ils font tous en cadence entrechoquer leurs fers.
Les buchers sont chargés de victimes humaines,
Dont le gémissement se mêle au bruit des chaînes ;
Le sang ruisselle et teint le sol épouvanté.
Jour d'affreuse joie et de cruels supplices,
Les feux vont inonder tes sanglants sacrifices
De leur terrible clarté.

VI.

C'est donc là l'indien, à l'œil noir et farouche,
Couvrant de ses guerriers les bords du St. Laurent
De la cime des monts, où pend sa frêle couche,
Il montre, plein d'orgueil, son empire puissant.
Le glaive, c'est sa loi, la seule qu'il connaisse.
Jamais devant mortel sa tête ne s'abaisse.
Libre de tout frein, et, fier de sa liberté,
Il dédaigne d'ouvrir le sol que son pied foule ;
Il va chercher sa proie, où l'astre des jours roule,
Dans les flots de sa clarté.